

Scène

La prostitution en miroir

Pour son solo *Angelina*, la comédienne Justine Ruchat interroge la figure de la prostituée. Un spectacle documentaire beau et instructif à voir au Galpon, à Genève.

mercredi 23 mars 2022 Judith Marchal



La comédienne a été primée par la Société genevoise des écrivains pour le texte de sa pièce.
ELISA MURCIA ARTENGO

A l'origine de la révolte du personnage: des chaussures à talons et une mini-jupe. Une comédienne en préparation dans sa loge peste contre son metteur en scène qui souhaiterait qu'elle incarne «l'allégorie de la séduction» avec sa tenue. Cherchant une autre manière d'interpréter son personnage à quelques jours de la première, elle décide de jouer une prostituée. Un choix qui ouvre la porte à un flot d'interrogations. Car finalement, c'est quoi la prostitution? Est-ce bien de cela dont il s'agit lorsqu'on parle de «pute»?

S'ensuit tout un cheminement de déconstruction intelligemment mené, où l'ambiguïté règne entre attirance et répulsion, liberté et contrôle. Au fil de l'enquête, toute information devient source de questionnements. Quelle est donc cette place symbolique de la figure de la prostituée? Pourquoi fascine-t-elle tant?

La comédienne réussit à rendre risibles les idées reçues et prouve leur absurdité en seulement quelques phrases. Avec une mise en abyme omniprésente, le public d'*Angelina* s'apercevra que la frontière n'est étrangement pas si éloignée entre le métier de comédien·ne et celui des travailleur·euses du sexe.

Celles qu'on n'écoute jamais

Dans ce solo qu'elle a écrit et mis en scène avec la collaboration artistique de Koen Augustijnen et de Hector Salvador Vicente, Justine Ruchat brille avec simplicité. Elle fait le choix judicieux de ne jamais incarner de prostituées, ni de parler pour elles. La comédienne reste bien à sa place: celle d'une femme qui ne connaît pas grand-chose aux métiers du sexe. Pas de leçon de morale, ni de compassion excessive, juste des interrogations légitimes.

Les prostituées se trouvent évidemment présentes dans le spectacle, via des enregistrements audio. Leurs voix résonnent tour à tour dans la salle, jusqu'à celle d'Angelina, travailleuse du sexe et militante des Pâquis. Donner la parole à celles qu'on n'écoute jamais et rendre invisibles celles qu'on ne fait que regarder: voilà le vrai tour de force de cette mise en scène.

Miroir, miroir, qui vois-tu?

La scénographie de Camille Lacroix apporte elle aussi son lot de questionnements. Partant de l'espace physique qu'est la loge d'artiste, la scène se transforme en espace abstrait, intérieur. De plus en plus de miroirs apparaissent au fil du spectacle, montrant ainsi comment le regard que chacun·e porte sur la prostitution peut en fait constituer le reflet de sa propre manière d'appréhender la sexualité et bien d'autres thématiques soulevées par cette profession.

En 2016, Justine Ruchat fonde sa propre compagnie, le Théâtre EnQuête, qui base l'essentiel de son travail sur des recherches documentaires. A partir de sources journalistiques, scientifiques ou orales, la compagnie donne ensuite une forme scénique aux informations. Son premier spectacle, Enquête, créé en 2018, s'intéressait à la question des dérives sectaires.

Lauréat du Prix de la Société Genevoise des Ecrivains 2021, le texte d'*Angelina* use des mêmes procédés de recherche et construit sa narration autour de nombreux témoignages. Analyse d'une psychologue, citations d'ouvrages, extraits de reportages télévisés ou interviews sont tant de sources traitées dans ce spectacle uniquement de manière sonore.

La puissance d'*Angelina* se trouve avant tout dans les mots, habilement organisés dans le but de déconstruire les idées reçues. Cette pièce contribuera-t-elle à la normalisation du métier de prostituée? Au vu des stigmatisations encore présentes, cela sonne comme une urgence. Une rencontre permettra d'en débattre dimanche avec l'association Aspasia, qui défend à Genève depuis 1982 les métiers du sexe.

En images sur la jetée des Bains des Pâquis

Depuis le 17 février, quinze photographies en noir et blanc ornent le mur le long de la jetée des Bains des Pâquis. Il s'agit de l'exposition *Comment tu me vois?*, née d'une rencontre entre Justine Ruchat et l'association Aspasia, qui œuvre pour la défense des travailleur.euse.x.s du sexe et intervient sur tous les terrains de la prostitution.

Montée parallèlement au spectacle *Angelina*, l'exposition affiche les images absentes de scène. Elle regroupe trois photographes apportant chacun·e un regard sur la prostitution. Eric Roset montre l'extérieur, ce que tout le monde voit dans l'espace public et sur les trottoirs, tandis que David Nicolas Parel franchit le seuil de la porte et se dirige vers l'intérieur, dans le salon au milieu des miroirs.

Puis les images d'Eva-Luna Perez, davantage proches des corps, dévoilent un aspect plus intime et inconnu. Dénuée de commentaires, ces photographies laissent au public la liberté de sa propre interprétation et de son ressenti. **JML**

Jusqu'au 31 mars, Bains des Pâquis, Genève, www.bains-des-paquis.ch, www.aspasie.ch

Jusqu'au 3 avril, en semaine 20h, di 18h, Théâtre du Galpon, 2 route des Péniches, Genève, www.galpon.ch